

# Expo Anne Frank

Foyer Rural de Macornay

Vendredi 23 octobre 2020

Pourquoi faudrait-il encore raconter l'histoire de cette petite Anne, au fond de son placard ?  
Nous la connaissons cette histoire. Et nous connaissons cette chanson. Et c'est si vieux tout ça...

Et nous en connaissons une autre :

*« On me dit à présent que ces mots n'ont plus court  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare ».* (Jean Ferrat / « Nuit et brouillard »)

L'Histoire sèche le sang des victimes. Elle sèche nos larmes aussi.  
Petit à petit on s'habitue à ne retenir que les chiffres.  
Mais *« On ne pleure pas devant les chiffres »* disait l'Abbé Pierre.  
Alors on ne pleure plus et la vie reprend...

200 000 tziganes moururent dans les dizaines de camps ouverts pour eux partout ou presque en Europe pendant la seconde guerre mondiale.

Mais le 21 mai 2019, à Törökszentmiklós en Hongrie, 300 crânes rasés en blouson noirs, certains avinés ou sous l'emprise de la drogue, accusent la justice hongroise d'assister les terroristes tziganes et font le coup de poing dans la ville.

Le sang sèche vite...

100 000 homosexuels furent fichés en Allemagne dans les années 30. La moitié d'entre eux furent condamnés à de la prison, et entre 5 000 et 15 000 furent envoyés dans les camps de la mort.

Mais le 23 février de cette année, c'était juste avant le confinement, à Imotski en Croatie, à l'occasion d'un carnaval, des poupées géantes de couple gay tenant un enfant ont été immolées...

Le sang sèche vite...

6 millions de juifs furent exterminés par les nazis et leurs alliés.

Mais toujours le 23 février de cette année, le carnaval d'Alost en Belgique exhibait des soldats nazis, des juifs au nez crochu, et un char figurant une chambre à gaz...

Le lendemain, 24 février, à Campo de Criptana, une ville du centre de l'Espagne, nouveau carnaval avec des soldats nazis dansant cette fois sur de la musique disco...

Le sang sèche vite...

Le sang sèche vite, et nos yeux s'assèchent aussi.

Et puis, d'une barbarie une autre, il y a eu Charlie, le Bataclan, l'Hyper Casher, et d'autres encore, aussi effroyables. Nous avons défilé, manifesté, pleuré quelquefois. Mais le sang a séché.

Vendredi dernier, un enseignant a été décapité parce que la liberté d'expression qu'il enseignait ne plaisait pas à un jeune décervelé dont la tête avait été farcie par de sinistres manipulateurs.

Nous avons manifesté, défilé, pleuré...

Mais le sang séchera de nouveau et la vie reprendra...

*« Malgré les grands yeux du néant  
Et les silences et les boucans  
Faut vivre »*  
chantait Mouloudji.

Alors vivons.

Vivons, mais n'oublions jamais de chanter des chansons, ni de fréquenter tout ce qui met nos sens en alerte...

Oui, nous avons besoin de spectacles, d'expositions, de films, de romans et de chansons pour réveiller nos cœurs et même remouiller nos yeux. Non pas par « devoir de mémoire ». La mémoire, quelle belle affaire : même les assassins en ont ! Pas par devoir de mémoire, mais par devoir de conscience, et par urgence à s'émouvoir pour pouvoir s'indigner de nouveau.

*« A ceux et celles qui feront le XXIème siècle, nous disons avec notre affection : "Créer, c'est résister. Résister, c'est créer." Indignez-vous !»*,  
clamait Stéphane Hessel, un jeune homme vieux de 95 ans.

Indignons-nous ! Aidons les jeunes à s'indigner avec nous !

Écoutons Louis Chedid, et ne nous laissons aller ni à l'indifférence, ni aux patiences malvenues, ni à l'indulgence, ni aux bonnes manières coupables.

Sachons écouter ces ritournelles faussement anodines, « La fourmi de 18 mètres » de Robert Desnos ou « Le petit train » des Rita Mitsouko :

*Le petit train*

*Dans la campagne*

*Et les enfants ?*

*Le petit train*

*Dans la montagne*

*Les grands-parents*

*Petit train*

*Conduis-les aux flammes*

*A travers champs*

La marque de fabrique de la vie associative c'est le souci de l'intérêt général.

Ce n'est pas la marque de fabrique ni la logique du capitalisme financier

Quel plus bel exemple de l'intérêt général que de s'entêter, humblement, pour chacun et chacune d'entre nous,

à ne jamais reculer d'une indignation,

à ne jamais capituler d'une valeur,

à ne jamais laisser penser que tout ça nous est égal,

à ne jamais accepter qu'il y ait à nouveau des fourmis de 18m,

à toujours redire que les pingouins et les canards parlant latin et javanais dont on voudrait remplir nos trains ou nos avions d'aujourd'hui ou de demain, restent définitivement nos frères et nos sœurs.

Merci au Foyer rural d'avoir accepté, comme le colibri de l'histoire, de « faire sa part », modeste mais résolue, aux côtés de la Ligue de l'enseignement, très fière de porter ce projet.

Merci aux guides bénévoles, qui se sont formés pour l'occasion et se sont engagés avec enthousiasme.

Merci à vous tous d'être là, vigilants, actifs.